



Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

John Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*

Paris, Aubier, « Collection historique », 2005, 348 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3608>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « John Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-72, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3608>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

John Scheid, Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains

Paris, Aubier, « Collection historique », 2005, 348 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 En consacrant toute une étude au sacrifice romain, l'auteur souhaite revenir sur le jugement de valeur négatif porté sur la religion ritualiste romaine et combler une lacune dans la recherche, étudiant un rite délaissé par les historiens de Rome. Pour cela, il se place dans la lignée des études menées depuis plus de vingt ans sur le sacrifice grec et ouvre quatre dossiers qui permettent d'étudier les principales catégories de sacrifices romains et leur place dans la société. Son but est moins d'aborder les interprétations antiques des sacrifices (sans les négliger pour autant) que les gestes eux-mêmes, dans le but de réhabiliter ces gestes et leur fonction. Les sources principales que J. Scheid utilise, et auxquelles il ajoutera d'autres documents littéraires et épigraphiques au cours de l'étude, sont peu nombreuses : les *Commentaires des frères Arvales*, les *Commentaires des Jeux séculaires*, le *De Agricultura* de Caton l'Ancien. Elles n'en sont pas moins importantes, puisqu'elles présentent les principaux éléments des sacrifices et permettent d'établir une distinction entre sacrifices privés et publics et, parmi ces derniers, entre ceux accomplis selon le rite romain et ceux accomplis selon le rite grec.
- 2 L'auteur consacre la première partie aux sacrifices publics, en se fondant sur la documentation provenant des protocoles des frères Arvales. Il s'intéresse plus particulièrement au sacrifice annuel à Dea Dia qui dure trois jours et donne une analyse détaillée des différents actes rituels ponctuant chacune des trois journées. Cette étude le conduit à proposer, pour ce rite, une interprétation qu'il ne cherche pas à placer dans le cadre des théories générales et modernes sur les sacrifices. En effet, il préfère se pencher sur les clefs d'interprétation données par les Anciens eux-mêmes dans les *Commentaires* et trouver le sens implicite des gestes qui constituent, selon lui, des énoncés. À partir de là, l'auteur propose un modèle du sacrifice public qui se déroulerait en trois temps : la *praefatio* puis l'immolation et enfin l'abattage et la cuisson. L'existence d'un énoncé gestuel est particulièrement mise en valeur dans le cas de l'immolation dont les trois

gestes expriment le fait que l'animal entre dans le domaine sacré par décision humaine, ce que la prière exprime également, de manière redondante. Au-delà de cette signification, certains rites permettent également de déceler une théologie implicite, notamment avec les listes de dieux, comme celles présentes dans les descriptions de rites expiatoires et provenant des *Commentaires des frères Arvales*. L'auteur montre que, contrairement à ce que laissent entendre les recherches antérieures, de telles listes ne sont pas une survivance d'époques antérieures mais que leur production s'est poursuivie sous l'Empire ; de plus, de telles listes ne sont pas constituées de manière aléatoire mais sont le résultat d'une réflexion théologique et mettent en scène une hiérarchie divine qui dépend du contexte rituel et de la nature des dieux et qui permet, dans le même temps, de mieux comprendre comment l'action d'une divinité était conçue.

- 3 Dans la seconde partie, J. Scheid étudie les *Commentaires des Jeux séculaires*, grâce auxquels il est possible d'aborder la question des holocaustes et des sacrifices accomplis selon le rite grec. Il souhaite éclairer de tels sacrifices, ces derniers ayant été mal étudiés jusque-là. L'analyse de plusieurs sacrifices accomplis, d'après les témoignages antiques, selon le rite grec révèle que cette catégorie de sacrifices est ambiguë, le classement dans celle-ci étant sélectif et arbitraire. Concernant les Jeux séculaires, il montre qu'ils associent des rituels romains avec des gestes (comme la tête non voilée pour les prêtres) et un vocabulaire renvoyant au monde grec. Dans ces conditions, il est difficile de conclure que l'ensemble est d'origine grecque. L'auteur confronte ces résultats à l'interprétation que Denys d'Halicarnasse donne du sacrifice qui clôt les Jeux séculaires. Il rappelle combien il est nécessaire d'être prudent vis-à-vis de ce témoignage qui ne donne qu'une interprétation parmi d'autres et dont les données doivent être lues en rapport avec l'intention générale de Denys dont le but est de prouver que les premiers Romains étaient des Grecs.
- 4 Après le culte public, l'auteur s'intéresse au sacrifice privé, souvent oublié dans l'histoire des religions grecque et romaine, situation due, en partie, à la faible quantité de documents. Il souhaite revenir sur le caractère prétendument décadent d'une religion où le modèle civique est dominant et poser la question de la distinction entre sacrifices publics et privés, au vu de la parenté entre les deux. De ce point de vue, le *De Agricultura* de Caton l'Ancien offre un témoignage intéressant avec les prescriptions sur les sacrifices sur les terres. J. Scheid livre une analyse, essentiellement philologique, afin de résoudre certains problèmes éditoriaux et d'éclairer le sens de quelques termes, comme *lustratio* qui serait non pas une purification mais un acte de défense. L'étude des prescriptions de Caton l'Ancien révèle que les séquences rituelles des sacrifices sur les terres sont identiques à celles des sacrifices d'époque impériale et des Jeux séculaires. Les sacrifices funéraires sont un autre exemple de sacrifices privés. L'auteur rappelle que, s'il s'agit d'une coutume universelle, son sens n'est, quant à lui, pas universel. La documentation est lacunaire, ce qui explique le peu d'intérêt suscité par ces sacrifices. Il distingue les rites funéraires eux-mêmes des commémorations périodiques, avec une insistance particulière sur les banquets, élément indispensable mettant en place une séparation entre le défunt et sa famille et s'intéresse ensuite aux *Parentalia*, fête des morts régulière, en reconsidérant le point de vue négatif de J. Bayet sur Virgile dont le témoignage ferait preuve d'ignorance et d'incertitude religieuse. Après avoir rappelé qu'il n'est pas pertinent d'étudier ces rites selon un paradigme chrétien, J. Scheid compare le récit de Virgile avec le rite du sacrifice funéraire aux Césars défunts, en portant une attention toute particulière au champ lexical et à l'ambiguïté du statut des défunts dans les deux

cas. Cette étude comparative montre que la description de Virgile correspond aux *parentationes* des princes, non seulement dans les formes extérieures du rite, mais également dans son sens.

- 5 L'auteur consacre la quatrième et dernière partie de son ouvrage aux aspects sociaux du sacrifice à Rome. Reprenant, en partie, son étude de 1985 sur « Sacrifice et banquet à Rome. Quelques problèmes », qu'il complète, J. Scheid répond à une étude de M. Kajava (de 1998) sur la *visceratio*, afin d'insister sur l'absence d'une autonomie totale entre le banquet et le sacrifice. Ce débat tourne finalement autour de l'existence éventuelle de repas laïques, de repas sans dieux et non religieux et de viande non sacrifiée. Après avoir rappelé les principales positions de M. Kajava, tout en critiquant en particulier sa conception trop « laïcisante », il réexamine les documents mis en avant ou en cause, en se focalisant sur les sacrifices extra-domestiques. L'examen des documents relatifs aux banquets collégiaux montre que le lien entre les banquets et les sacrifices, pas toujours sanglants, existe bien, et que son omission dans les sources serait due à sa banalité. J. Scheid s'intéresse ensuite à la question de l'existence, ou non, de viande non sacrifiée et revient sur l'interprétation, par M. Kajava, d'un texte de Plaute et rappelle quelques principes méthodologiques importants. Ceci l'amène à évaluer la quantité de viande produite par les sacrifices, et, après avoir réaffirmé la validité de certains documents contestés, il conclut en insistant sur le fait que tout animal est sacrifié, plus ou moins solennellement, et que tout repas romain est une activité éminemment religieuse. Cette dernière partie se termine par un chapitre concernant l'aspect social du partage dans les banquets : il étudie les principes de ce partage, accompli en fonction des hiérarchies entre les participants et analyse, de manière précise, le lexique utilisé.
- 6 À la suite de cette étude sur les sacrifices publics, accomplis selon le rite romain ou selon le rite grec, les sacrifices privés et les aspects sociaux de ces rites, J. Scheid propose une interprétation établissant une équation entre la croyance et l'action. Malgré des modalités différentes, tous les sacrifices ont un sens premier identique, qui est implicite et que l'étude des gestes dévoile. L'absence de « mystère » religieux ne signifie pas l'absence de toute spiritualité : l'auteur affirme l'existence de plusieurs formes de spiritualité et définit la forme romaine de la spiritualité qui consisterait en l'intériorisation des règles et en un travail de réflexion mené sur ces règles. Les derniers mots de cette étude sont, toutefois, pour rappeler les limites de la recherche, dues à une documentation assez pauvre, et quelques apories persistantes.
- 7 J. Scheid livre, ici, une contribution capitale qui renouvelle la question des sacrifices à Rome et qui est, également, importante pour les rites en général. En effet, au-delà des données concernant spécifiquement les sacrifices romains, l'auteur parsème son étude de réflexions méthodologiques – dont certaines pourraient sembler banales mais qu'il faut souvent rappeler – valables pour l'analyse de tout autre rite antique. Ainsi, amène-t-il chaque historien des religions à s'interroger sur la manière dont chacun doit aborder son objet d'étude et, en particulier, sur les idées préconçues, lesquelles sont en grande partie liées au paradigme chrétien considéré comme norme.
- 8 En dernier lieu, nous voudrions signaler une erreur de pagination dans un renvoi interne : page 155, le *tableau 4 page 306* lire le *tableau 4 page 319*.